
Adresse de la société populaire d'Aunay (Charente-Inférieure) qui félicite la Convention sur son décret qui proclame l'existence de l'Être suprême et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 16 messidor an II (4 juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire d'Aunay (Charente-Inférieure) qui félicite la Convention sur son décret qui proclame l'existence de l'Être suprême et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 16 messidor an II (4 juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 369-370;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25763_t1_0369_0000_7

Fichier pdf généré le 30/03/2022

A votre voix : toutes les communes se sont empressées de mettre à exécution cette mesure révolutionnaire. Nous n'avons pas été les derniers à remplir ce devoir sacré; depuis quelques décades nous avons mis la main à l'œuvre; et déjà nous avons la satisfaction; de pouvoir offrir à la République 12 000 livres de salpêtre, contenant très peu de sels étrangers, assés pur, pour faire de la poudre après un seul raffinage.

Nous n'avons épargné, ni soins, ni peines, ny dépenses, pour hater sa perfection, et sa fabrication.

Les republiquains ne calculent pas, quand il s'agit de forger la foudre, et les armes qui doivent exterminer nos ennemis. Lorsque Pitt et Cobourg, apprendront qu'une des plus petites communes de la République a fabriqué dans quelques jours assés de salpêtre pour foudroier la plus puissante de leurs armées : ils jugeront ce qu'ils doivent attendre d'un peuple qui sait créer, et multiplier à volonté les instruments de sa vengeance.

Citoyens : ce que nous vous offrons n'est que le prélude de nos travaux; malgré la position de notre commune située dans une plaine environnée d'eau; nous lessiverons jusqu'au dernier pouce de terre.

Nous avons applaudi dans le temps aux mesures révolutionnaires qui ont sauvé la République. Comme vous, nous avons jugé les conspirateurs athées, que le glaive de la loi vient de frapper. La République est imperissable; puisque vous avez mis à l'ordre du jour la justice, la probité; puisque vous avez rendu à l'homme vertueux, l'idée consolante de l'existence de l'être suprême, et de l'immortalité de l'ame.

Nous somme pénétrés de respect pour vos sages décrets; nous avons en vous la confiance la plus entière : Ordonnés, demandés : aucuns sacrifices ne coutera à des citoyens, qui cherissent leurs législateurs et qui préfèrent la mort à l'esclavage. S. et F. »

BIQUEURE (*présid.*), LOGERETTE (*secrét. adj'*),
MICHELIN (*secrét.*), DUSSUD (*secrét.*).

e

[*La comm. de Dun-sur-Loir, ci-dev' Chateaudun, à la Conv. ; II prair. II*] (1).

« Représentans du Peuple français,

Vous aviez détruit toutes les tyrannies. Vous aviez parlé aux Français le langage de la Raison et le fanatisme n'existait plus. Toutes les factions avaient succombé sous le glaive de la justice Nationale, lorsqu'il s'en est formé une d'autant plus dangereuse qu'elle affectait les dehors du patriotisme et que pour détruire la liberté elle en empruntait le langage. Dans le moment ou vos décrets et les rapports du comité de Salut public annonçaient votre volonté bien déterminée de mettre la vertu et la probité à l'ordre du jour, des scélérats travaillaient à détruire tous les principes de la morale, à dessécher le germe de toutes les vertus, et à rendre un peuple libre et généreux l'objet de l'exécution de l'Europe. Vous les avez démasqué. Ils ont été punis et les tyrans dont ils étaient les supots

(1) C 308, pl. 1198, p. 23. Bⁱⁿ, 21 mess. (1^{er} suppl^t).

ont encore vos leurs criminels complots détruits et renversés par le genie Républicain.

Vous avez fait plus. Vous avez prouvé à l'univers qu'en détestant le fanatisme, vous étiez bien éloignés d'adopter les principes monstrueux de l'athéisme. Vous avez hautement proclamé que vous reconnaissiez l'Être Suprême et l'immortalité de l'âme. Vous avez établi des fêtes qui par leur majesté rapeleront sans cesse les hommes à l'idée de l'auteur bien-faisant de la nature et graveront dans leur cœur les principes des vertus morales et civiques si essentiellement liées à un gouvernement libre.

Aucun de vos décrets n'a eu une aussi grande influence sur la marche de la révolution, elle est achevée. Vous pouvez y compter, le Peuple est éclairé, la calomnie contre ses vertueux Représentans ne trouvera plus aucun [mot illisible]; nos armées sont triomphantes, la liberté est établie sur des bazes innébranlables et tous les thrones de l'Europe seront bientôt renversés.

Continuez, généreux deffenseurs des doits de l'humanité, le gouvernement révolutionnaire est en activité, l'énergie du comité de Salut public s'est communiquée à toutes les administrations, les mesures les plus difficiles s'exécutent avec une rapidité inconcevable. Le Peuple seconde l'activité de ses magistrats. Tel est l'effet de la liberté et de l'esprit public bien dirigé, les sacrifices ne comptent rien lorsqu'ils sont faits pout la Patrie.

Avec quel effroy suivi de la plus profonde indignation n'avons nous pas appris l'attentat commis sur 2 représentans qui ont tant de droits à la reconnaissance de tous les français. La stupeur a été générale lorsqu'on a su leur danger. La joye a été universelle lorsqu'on a été certains qu'ils y étaient échappés. Il ne nous reste plus que le sentiment d'horreur que doit inspirer à tout vrai patriote, un aussi exécrationnel complot. Il n'est pas un seul de nos concitoyens qui n'envie le sort de l'immortel Geofroy dut il périr de ses blessures.

Représentans, veillez à votre sureté, le sort de la France est attaché à votre conservation. Si vous vous apparteniez vous pourriez braver la mort, vous appartenez à la Patrie, elle veut que vous preniez des précautions pour assurer des jours dont elle a besoin. »

GIBAUT (*mairie*), MARCAULT, DELAFORGE,
MANGER, CHERVIC, LAUVERNAT, TOUCHE, DO-
GER, MOREAU, BARBÉ, BORET, BORDOT, CORNU,
BIQUOU [et 4 signatures illisibles].

f

La Sté popul. de Bayonne félicite la Convention sur ses travaux et s'indigne de l'attentat (1).

g

[*La Sté popul. d'Aunay à la Conv. ; 5 mess. II*] (2).

« Citoiens législateurs,

Le just hommage que vous prescrivez de rendre à l'être suprême, annonce aux vrais patriotes que

(1) Bⁱⁿ, 21 mess. (1^{er} suppl^t).

(2) C 309, pl. 1207, p. 7. Bⁱⁿ, 21 mess. (1^{er} suppl^t).

vous voulez asseoir sur une bête durable, les précieuses prérogatives que vous venez de nous restituer; puisque c'est de l'auteur de toutes les félicités que vous en attendez le maintien. Comment méconnoître, en effet, celui qui nous a dévoilé tant de complots et préparé tant de victoires! un tel excès d'ingratitude pourrait-il s'allier avec les vertus républicaines? Le décret que vous ont dicté la vérité et la reconnaissance ne va-t-il pas au contraire, anéantir les machinations de ces monstres, dont la politique impie prêche l'athéisme; pour acquérir le funeste privilège d'incliner, insensiblement, l'opinion publique vers leur affreux système. Le résultat qu'ils se promettent de leur perfidie serait de plonger, sans doute, la nation dans un état d'incertitude, qui la conduisit d'égarement en égarements au mépris des lois; et delà à la subversion de notre démocratie. Leur plan infernal ne passera point à l'aide des exemples que fournit l'antiquité; nous ne voyons, nulle part, que les fondateurs de tous les bons gouvernements aient pensé que le meilleur moyen de leur donner plus de stabilité, étaient de porter les peuples, chez qui ils les établissent, à l'oubli de la divinité. Bien loin de leur ôter cette idée consolante, ils [la] leur ont toujours présentée comme la source d'ou découle le bonheur de la société. Les bienfaiteurs de l'humanité de tous les âges y ont, aussi, puisé ces leçons de haute sagesse qu'ils ont, ensuite, répandues dans leurs codes. C'est de la conscience de ce premier être accompagnée, quelquefois, de sa prétendue apparition que ces hommes, supérieurs à leur siècles, ont obtenu tous leurs succès. Quoique placés à de grandes distances, leur marche est assez ressemblante; Le Dieu de Numa luy apparaît au fond d'un bois, celui de Moïse au milieu d'un buisson ardent: mais c'est du sommet de la montagne sainte où vous siègez, vertueux législateurs, que l'esprit divin épanche, réellement, dans vos cœurs cet ardent amour de la liberté que vous transmettez. C'est luy qui vous inspire, sans cesse, ce généreux dévouement envers votre patrie. C'est luy qui vous encourage à braver la mort et ses approches; dès que ce sacrifice, que commande la rage des scélérats couronnés, doit vous donner une suite de successeurs qui laissera le bras des assassins, affranchir plus promptement votre pays du règne de la tyrannie, y affermir à jamais, celui de la douce égalité, et vous remettre au sein de la justice éternelle. »

GUERIN aîné (*présid.*), ARNAUD fils (*secrét.*), GIRAUD (*secrét.*).

h

[*La Sté popul. de Beauvais à la Conv. ; 2 mess. II*] (1)

« Quand la Montagne sonna la charge révolutionnaire, elle déclara solennellement que les républicains français ne feroient ni paix, ni trêve avec les aristocrates. Ce jugement terrible pour eux, salutaire pour nous, reçoit tous les jours son exécution, et tous leurs restes impurs seront bientôt balayés du sol heureux de la République; ils rentrent à chaque instant dans la nuit du néant d'ou ils n'eus-

(1) C 309, pl. 1207, p. 6. B^m, 20 mess.; J. Jacquin, n° 710; J. Fr., n° 648; J. Sablier, n° 1417.

sent jamais dû sortir. Mais si de l'approbation de ce grand principe, dépend le succès de la Révolution, le bonheur des peuples dépend aussi de la justice qu'on doit faire des ennemis de l'humanité. Le gouvernement anglais est un gouvernement étayé sur les vices, l'insolence, la bassesse, la duplicité, la scélératesse; Pitt, l'infâme Pitt, de sa main criminelle en fait jouer tous les ressorts; l'astuce impie est son guide, le despotisme sa boussole, la soif du sang son plaisir; ses valets sont des scélérats comme lui; vous avez prononcé contr'eux l'anathème de mort, vous avez bien fait; la vertu ne compose point avec le vice. L'armée va débarasser le monde d'autant de tyrans qu'elle frappera d'anglais. Comme nous elle veut la République une et indivisible. Comme nous elle n'a d'autre volonté que celle de la Convention Nationale qui veut et qui fait son bonheur, comme nous elle préfère une mort glorieuse à un honteux esclavage. »

VUILHORGUE (*secrét.*), GIRARD (*présid.*), VERNANT (*secrét.*).

i

[*Les brigadiers et gendarmes de la gendarmerie nat. à la Conv. ; Boulogne-sur-Mer, s.d.*] (1).

« La Brigade de gendarmerie nationale de Boulogne, temoingne à la Convention Nationale l'horreur et l'indignation qu'ils ont conçu en apprenant qu'un assassinat ?] prémédité par l'infâme Pitt avoit tenté de nous enlever 2 de nos plus zélés défenseurs, de la République française mais aussi avec quelle ivresse de joie ils ont été en action de grâce avec leurs frères de Boulogne sous les rameaux des 3 arbres de la liberté de cette même ville offrir leurs vœux à l'être suprême pour la conservation de nos dignes représentants, ils périront tous les ennemis de la liberté, les monstres, et ennemis de la nature, ouï, ils périront tous, ne voient-ils pas que leur efforts sont vains et qu'une main divine portera leurs coups sur eux même, de cet instant même nous renouvelons notre serment, de ne cesser de les poursuivre jusqu'à qu'ils soient tous anéantis. S. et F. »

j

L'agent nat. du distr. de Baugency exprime son indignation de l'attentat contre les représentants. (2).

k

Les membres composant la société populaire de Roulet, département de la Charente, félicitent la Convention nationale sur son décret du 18 floréal, rendent grâce au génie de la liberté, qui a préservé du fer assassin 2 représentants du peuple, zélés défenseurs de ses droits, et envoient le procès-verbal de la fête du 20 prairial, qu'ils ont célébrée avec pompe, respect et enthousiasme (3).

(1) C 309, pl. 1207, p. 5. B^m, 21 mess. (1^{er} suppl^t).

(2) B^m, 18 mess.

(3) B^m, 18 mess.